



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Occitanie | 1988

Bruniquel – Abri Gandil

Sauvetage programmé (1987) et fouille programmée (1988)

Edmée Ladier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10579>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Edmée Ladier, « Bruniquel – Abri Gandil » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10579>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Bruniquel – Abri Gandil

Sauvetage programmé (1987) et fouille programmée (1988)

Edmée Ladier

Date de l'opération : 1988 (FP) ; 1987 (SP)

Inventeur(s) : Ladier Edmée

- 1 Depuis 1987, E. Ladier a repris la fouille de l'abri Gandil qui appartient au célèbre ensemble des abris situés en pied de falaise sous le village de Bruniquel. Ce gisement avait été partiellement vidé par M. Chaillot en 1928 et dégradé depuis par d'incessantes fouilles clandestines. Les travaux récents ont permis d'étudier la séquence stratigraphique qui est désormais complète sur 5,70 m de puissance (Fig. n°1 : Coupe schématique de la stratigraphie magdalénienne).
- 2 Trente-et-un niveaux ont pu être identifiés, dont treize avec une occupation humaine de densité variable. Le remplissage est alternativement constitué de limons de débordement de l'Aveyron et de cailloutis cryoclastiques. La totalité de la séquence archéologique se rapporte au Magdalénien (Fig. n°2 : Vue de la séquence (coupe sagittale) montrant bien l'alternance de formations fluviatiles fines et grossières).
- 3 Le sommet de la stratigraphie, touché par les fouilles anciennes (couches 1 à 14), a montré des niveaux superficiels très résiduels. Ceux-ci n'ont fourni que des informations limitées d'autant que le fond de l'abri, sous bas-surplomb, était pauvre en vestiges d'occupation. Ces dépôts livrèrent quelques débris lithiques en couche 5, les résidus d'un foyer en couche 2 et une petite structure circulaire (probablement un autre foyer lessivé) en couche 14. Les autres niveaux anthropisés de cette séquence (7 à 13) ont offert un matériel lithique et osseux assez rare (éléments crâniens et bois de renne), dispersé et peu caractéristique.
- 4 La partie profonde du remplissage (couches 15 à 31) était intacte, constituée d'épais niveaux stériles, entrecoupés par trois importantes couches archéologiques (20, 23 et 25). Les bonnes conditions d'enfouissement des vestiges dans un contexte de sédiments fins ont permis de vastes décapages avec comme objectif l'étude spatiale des différents habitats.

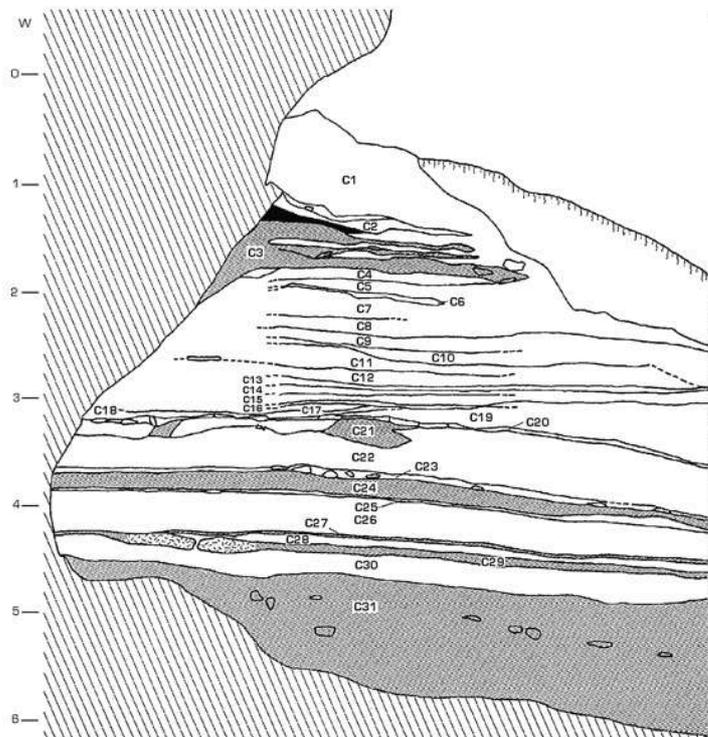
- 5 Les couches 20 et 23 ont chacune été fouillées sur une superficie de 50 m², ce qui est remarquable pour un abri sous roche. Toutes deux ont montré un « pavage » composé de blocs et dalles calcaires et de galets provenant d'alluvions grossières de l'Aveyron (quartz, quartzite, granite, schiste). Les éléments sont tantôt juxtaposés sur un seul niveau, tantôt la concentration est plus lâche ou plus épaisse. Ces niveaux ont, semble-t-il, été affectés par des lessivages entraînant charbons, cendres et petits vestiges. Dans la couche 23, il a pu être relevé une zone cendreuse contiguë à un gros bloc autour duquel se développait apparemment un poste de taille.
- 6 La couche 20 a livré cent trente-sept outils (essentiellement grattoirs, burins, lamelles à dos), souvent usés ou brisés, représentant 6 % du débitage (deux mille trente et une pièces). On décompte également quelques morceaux de sagaies, deux dents percées, un bloc de grès (?) cassé, creux, au fond tapissé d'ocre rouge.
- 7 La couche 23, pauvre en outillage lithique (N = 74) comporte, en revanche, un débitage assez abondant (trois mille six cent quarante-six pièces) et de nombreux nucléus dans un état d'exhaustion avancé. Plusieurs objets de parure (coquillages et dents percées) ont été recueillis de même qu'une sagaie à base fourchue, habituellement attestée dans le Magdalénien supérieur. L'apport de plaquettes de lignite et de nombreux fossiles provenant de gîtes voisins attestent l'intérêt des occupants de l'abri pour les matériaux ou objets rares.
- 8 L'art mobilier est uniquement attesté dans la couche 23 : un gros galet de quartz rubéfié pesant 16 kg et finement gravé de traits non figuratifs sur trois côtés, et surtout deux plaquettes calcaires décorées de motifs animaliers. La plus petite est ornée d'une gravure de cheval, tête et encolure intentionnellement limitées (relevé A.-C. Welté). La seconde, plus grande, est exceptionnelle par l'association sur la même face d'une peinture noire représentant un cerf quasiment entier et d'une série de gravures de module plus petit et recoupant la peinture : un magnifique renne, croisant avec un bovidé acéphale, un oiseau au long cou (oie ?), une ramure de cervidé et la tête d'un anthropomorphe de type « fantôme » (Fig. n°3 : Plaque calcaire peinte (verticalement : cervidé noir) et gravé (horizontalement : renne, bovidé, anthropomorphe)).
- 9 La couche 25 correspond au premier établissement magdalénien succédant à six niveaux stériles (26 à 31) développant 1,60 m de limons ou de cailloutis alternés reposant sur le substratum. Son dégagement a permis de mettre au jour les restes d'une structure en arc de cercle, constituée de blocs et de galets parfois chauffés interprétés comme une limite d'habitat. De même que dans les couches 20 et 23, il n'y a pas de structure de combustion évidente en raison, très probablement, de lessivages dus aux débordements de la rivière. Le niveau 25 s'est montré le plus riche en matériel lithique avec quatre mille huit cent quarante-neuf produits bruts mais seulement soixante-douze outils, soit 1,5 % du total (essentiellement des lamelles à dos et des burins). La matière première dominante est un silex tertiaire local, d'origine alluviale et de médiocre qualité, complété par quelques matériaux rares comme le jaspe et même une cinérite verte. On note également un percuteur en grès et deux fragments de lignite. L'industrie osseuse est pauvre et atypique : essentiellement des éléments de sagaies à rainure ou à base raccourcie. Ces constats incitent à interpréter l'ensemble comme le témoignage d'un séjour de courte durée (Ladier, 1991).
- 10 L'absence de malacofaune, de microfaune, de restes de poissons ou d'oiseaux s'explique vraisemblablement par une conservation différentielle. La grande faune, peu

abondante et très fragmentée, est dominée par le Renne que complètent cerf, bouquetin et chamois.

- 11 Enfin une série de datations radiocarbone devrait apporter quelques précisions sur la position chronologique du gisement.
- 12 Pour l'avenir une extension de la fouille vers le sud visera à recueillir des données complémentaires sur l'occupation spatiale du site.

ANNEXES

Fig. n°1 : Coupe schématique de la stratigraphie magdalénienne



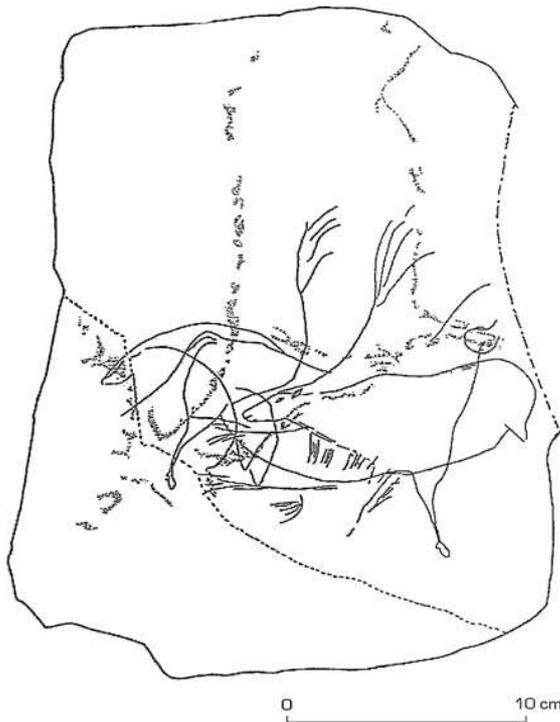
Auteur(s) : Ladier, Edmée. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°2 : Vue de la séquence (coupe sagittale) montrant bien l'alternance de formations fluviatiles fines et grossières



Auteur(s) : Ladier, Edmée. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°3 : Plaque calcaire peinte (verticalement : cervidé noir) et gravé (horizontalement : renne, bovidé, anthropomorphe)



Auteur(s) : Ladier, Edmée. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)